



LE SENS DE LA TRADUCTION ET L'IMAGE DU TRADUCTEUR LITTÉRAIRE

Márcia da Anunciação Barbosa GAMAURY¹

recepção: 03/11/2015
aprovação: 06/01/2016

RÉSUMÉ

Dans cet article je fais l'analyse des discours courants sur le traducteur littéraire dans le journal français *Le Monde* (version Internet) en utilisant comme *corpus* des articles publiés de 2000 à 2005. L'analyse du discours de Michel Pêcheux constitue la base théorique de ce travail qui montre les images prédominantes du traducteur littéraire dans ces discours et le pourquoi de ces images. Dans la première image, je montre certains adjectifs utilisés pour faire référence au traducteur littéraire: assassin, cleptomane, solitaire, invisible. Dans la deuxième image, j'observe que le traducteur est vu comme passeur, un pont nécessaire. Dans la troisième, je remarque que le nom du traducteur littéraire est souvent oublié dans des articles sur les nouvelles traductions dans les pages littéraires du journal français *Le Monde*. Dans la quatrième et dernière image, je montre la présence du mythe de Babel dans les discours sur le traducteur littéraire.

MOTS-CLÉS

Traduction; linguistique; analyse du discours; traducteur littéraire.

Les textes littéraires traduits sont destinés à différents publics, dans des contextes linguistiques et culturels variés. Le public lecteur souhaite, cependant, que la voix qui a traduit le texte ne soit pas entendue, qu'elle soit effacée.

Selon Arrojo (1993), cet effacement est la base de l'illusion de l'unité, et de l'homogénéité du texte. C'est cette image qui nous renvoie à ce que la lecture

1 Docteur en Lettres Néolatines par l'UFRJ. Professeur de français au Colégio Pedro II

O SENTIDO NA TRADUÇÃO E A IMAGEM DO TRADUTOR

Márcia da Anunciação Barbosa GAMAURY¹

recepção: 03/11/2015
aprovação: 06/01/2016

RESUMO

No presente artigo, faço a análise de discursos correntes sobre o tradutor literário presentes no jornal francês *Le Monde* (versão Internet), utilizando como *corpus* artigos publicados entre os anos de 2000 e 2005. A análise do Discurso de Michel Pêcheux constitui a base teórica deste trabalho que mostra as imagens predominantes do tradutor literário nesses discursos e o porquê dessas imagens. Na primeira imagem mostro alguns adjetivos utilizados como referência ao tradutor: assassino, cleptomaniaco, solitário, invisível. Na segunda, observo que o tradutor é visto como um *passeur*, uma ponte necessária. Na terceira, noto que o nome do tradutor literário é inúmeras vezes esquecido nos artigos sobre novas traduções, no suplemento literário do jornal *Le Monde*. Na quarta e última imagem, mostro a presença do mito de Babel nos discursos sobre o tradutor literário.

PALAVRAS-CHAVE

Análise do Discurso; Linguística; Tradução; Tradutor Literário.

Os textos literários traduzidos são dirigidos a diferentes tipos de leitores em variados contextos linguísticos e culturais. O público leitor, entretanto, espera que a voz de quem os traduziu não seja ouvida, ou seja, espera-se um apagamento da voz do tradutor.

Segundo Arrojo (1993), esse apagamento é a base da ilusão da unidade, da homogeneidade do texto e da ilusão de que a leitura de um texto seja a

1 Doutora em Letras Neolatinas pela UFRJ. Professora de Francês no Colégio Pedro II.



d'un texte soit la décodification du message de son auteur. Dans cette perspective traditionnelle, l'auteur est le maître et le seigneur du texte, le traducteur n'est que le déchiffreur du message de l'auteur.

Beaucoup de lecteurs affirment ne lire les textes que dans la langue d'origine de ces derniers parce qu'ils croient que ceux-ci sont les seuls fidèles aux idées de l'auteur. Ils ne se rendent pas compte que la lecture est aussi un processus de production de sens établi à partir de la relation des sens avec d'autres lectures et d'autres discours. Dès lors que toute lecture est forcément une interprétation, aucune d'entre elles ne peut être fidèle aux idées qui seraient présentes de façon stable dans l'objet de la lecture et, nous ne nous en apercevons pas.

Si dans une perspective traditionnelle, le traducteur n'est que le pont entre les idées de l'auteur du texte original et le texte traduit, dans la perspective discursive, le traducteur n'occupe pas la position de l'auteur de l'original, mais occupe une position dans le discours, une position énonciative parmi plusieurs position-sujet du discours et, à ce titre, dans le texte traduit.

À propos de l'idée de sujet partagé, Pêcheux (1976) montre l'hétérogénéité du discours. Selon ce théoricien, un discours n'est presque jamais homogène. Parmi les facteurs de l'hétérogénéité, on donne un rôle privilégié à la présence d'autres discours dans un discours donné; l'inter-discours: "Le propre de toute FD est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme (...) le fait que "ça parle", toujours, avant, ailleurs ou indépendamment".

Ainsi, l'hétérogénéité du discours de la traduction ne se fait pas seulement grâce à la présence de la voix de l'auteur et de la voix du traducteur, mais aussi parce que tout discours est toujours hétérogène. Il y a d'autres voix qui le traversent comme un discours-transverse et, qui lui donne une sustentation, comme un pré-construit, défini par Pêcheux (1990: 43) comme "les traces de constructions antérieures, d'éléments discursifs déjà là dont on a oublié l'énonciateur". Alors, dans la perspective de l'analyse du discours, on peut dire qu'il y a plusieurs voix qui occupent différentes positions sujet dans le texte traduit.

decodificação da mensagem de seu autor. Nessa perspectiva tradicional, o autor é mestre e senhor do texto e o tradutor é apenas um decodificador da mensagem do autor. Muitos dizem ler os textos apenas na língua original, por acreditarem ser o único "fiel" às ideias do autor, sem se darem conta de que a leitura também é um processo de produção de sentidos que se faz a partir das relações de sentidos com outras leituras e outros discursos. Sem perceberem que nenhuma leitura pode ser "fiel" às ideias que estariam estavelmente presentes no objeto da leitura, pois toda leitura é necessariamente interpretação.

Se numa perspectiva dita "tradicional", o tradutor é uma mera ponte entre as ideias do autor do texto original e o texto traduzido, na perspectiva discursiva, o tradutor não ocupa o lugar do autor do original, mas ocupa um lugar no discurso, uma posição enunciativa em várias posições sujeito do discurso e, conseqüentemente, no texto traduzido.

A respeito dessa ideia de sujeito dividido, Michel Pêcheux (1976) mostra a heterogeneidade do discurso. Segundo o autor, um discurso não é quase nunca homogêneo. Dentre os fatores de heterogeneidade, dá-se um papel privilegiado à presença de discursos "outros" dentro de um discurso, o interdiscurso: "O próprio de toda formação discursiva é dissimular na transparência do sentido que aí se forma, a objetividade material que reside no fato que "isso fala" sempre antes, e independentemente, sob o complexo das formações ideológicas".

Assim, a heterogeneidade do discurso da tradução se faz não somente graças à presença das vozes do autor e do tradutor, mas porque todo discurso é sempre heterogêneo. Há outras vozes que o atravessam como um discurso transversal e que lhe dão sustentação como um pré-construído, definido por Pêcheux (1990: 43) como "os traços no discurso de elementos discursivos anteriores, cujo enunciativo foi esquecido". Assim, na perspectiva da análise do discurso, pode-se dizer que há várias vozes que ocupam diferentes posições sujeito no decorrer do texto traduzido.



L'analyse du discours définit le discours comme un "effet de sens entre les locuteurs" (Pêcheux, 1969), ce qui contrarie l'idée du transport, transmission de message de l'auteur du texte dit original, ou de ses intentions, dès lors que l'auteur, le traducteur et le lecteur produisent de différents sens.

Cependant, on ne peut pas considérer le traducteur comme un individu capable de produire lui-même le sens qu'il désire. Il nous faut prendre en compte, comme l'affirme Mittmann (2003), que ce traducteur-là est interpellé par une formation discursive donnée. Cette interpellation donne à ce sujet-traducteur, l'illusion qu'il est la source de ce qu'il dit et qu'il ne fait que reproduire les sens supposément présents dans le texte original. Cette illusion est nécessaire pour que le processus de traduction se réalise, dès lors que cette illusion domine le sujet-traducteur et fait qu'il ait conscience que de certains sens. Comme le discours est l'effet de sens entre les locuteurs et que chaque locuteur est interpellé par la formation discursive qui le domine et, si cette formation discursive est ouverte à l'inter-discours, alors, d'autres discours seront toujours possibles d'être produits.

Toutefois, l'illusion que le traducteur ne fait que reproduire l'original est toujours présente, comme un préconstruit sur la traduction, soit dans les cours, soit dans les publications sur la traduction. Il s'agit d'une illusion construite par le champ de la traduction et, par ses représentations.

Comme exemple de la présence de ce préconstruit dans les discours sur la traduction, nous avons sélectionné du journal français *Le Monde* (version Internet), des articles concernant la traduction et le traducteur littéraires. Dans ces articles, nous remarquerons certaines images que le locuteur-journaliste fait de ce traducteur.

LE TRADUCTEUR ASSASSIN, KLEPTOMANE, SOLITAIRE ET INVISIBLE

Parmi les adjectifs utilisés pour faire référence au traducteur, nous en avons trouvé: *kleptomane* et *assassin*:

Le traducteur assassin.. (Titre d'un article - Le Monde 13/02/2004)

Dans le même article nous avons:

Em Análise do Discurso, o discurso é definido como um efeito de sentidos entre os interlocutores, contradizendo a ideia de transporte, transmissão de mensagens do autor do texto dito original, ou de suas intenções, uma vez que autor, tradutor e leitor produzem diferentes sentidos.

Entretanto, não se pode considerar o tradutor como um indivíduo capaz de produzir os sentidos que quiser. É preciso ter em conta, como afirma Solange Mittmann (2003), que esse tradutor é interpelado por uma formação discursiva. Essa interpelação gera a ilusão de que o sujeito tradutor é consciente do que fala e de que está somente reproduzindo os sentidos supostamente contidos no texto original. Essa ilusão é necessária para que o processo tradutório se realize, pois ela domina o sujeito tradutor, fazendo com que ele perceba apenas alguns sentidos. Assim, sendo o discurso um efeito de sentidos entre os interlocutores, e se cada interlocutor sofre a interpelação da formação discursiva que o domina, e se a formação discursiva é aberta ao interdiscurso, outros discursos serão sempre possíveis de serem produzidos.

No entanto, a ilusão de que o tradutor apenas reproduz os sentidos do original está presente como um pré-construído sobre a tradução, seja nos cursos, seja nas publicações sobre a tradução. São ilusões construídas pelo campo da tradução e suas representações.

Para exemplificar como esse pré-construído está presente no discurso sobre a tradução, selecionamos do jornal francês *Le Monde* (versão Internet), artigos que concernem ao tradutor literário. Nesse artigo, destacamos algumas imagens que o enunciatador-jornalista tem do tradutor.

O TRADUTOR ASSASSINO, CLEPTOMANÍACO, SOLITÁRIO E INVISÍVEL

Primeiramente, dentre alguns adjetivos utilizados para se referir ao tradutor, encontramos *kleptomane* (cleptomaníaco) e *assassin* (assassino):

Le traducteur assassin. (Le Monde 13/02/2004)

Neste mesmo artigo, temos:



On savait déjà qu'il existait des traducteurs kleptomanes, mais voici qu'apparaît une variété plus inquiétante: le traducteur assassin.

Du point de vue discursif, l'énoncé "on savait déjà" contient un dispositif de mémoire, selon lequel, l'image fonctionne comme une espèce de mémoire sociale, un "déjà dit", entendu comme "tout le monde sait" qui appartient à la catégorie du préconstruit. Le concept de préconstruit, qui a été d'abord élaboré par Paul Henry, a été défini par Pêcheux (1975) comme "ce qui renvoie à une construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est construit par l'énoncé". Pêcheux, dans *Rôle de la mémoire* (1984), développe cette notion et, la définit comme "l'impensé de la pensée". Sous l'optique discursive, on évoque l'énoncé *tout le monde sait*, comme une évidence associée au préconstruit. On ne peut pas oublier que les discours des médias, dans ce cas-là, le journal *Le monde*, sont produits par une société déterminée et qu'ils produisent l'effet du 'déjà dit', qui peut être perçu comme si tout le monde le savait déjà.

Ainsi, le traducteur comme *kleptomane, assassin* est lié à une formation discursive dont la représentation renvoie à une image du traducteur comme le transporteur du message du texte original et de la traduction comme transport. Dans cette perspective, le traducteur qui ne 'transporte' pas bien le message de l'original est vue comme *kleptomane, assassin*.

Un autre mot utilisé pour caractériser le traducteur est *solitaire*. Dans l'article intitulé *Les traducteurs à l'épreuve du Roman de divertissement* (Le Monde 10/11/2000) on a:

(...) ces solitaires auront durant ces trois jours maintes occasions de surmonter leur timidité dans les cafés d'Arles pour y discuter entre eux.

Nous observons aussi le mot *timidité*. Dans ce cas-là, le traducteur est vu comme quelqu'un de timide, qui n'ose pas se montrer, voire invisible.

Par rapport à 'l'invisibilité' du traducteur, on observe que le mot *invisible* est assez utilisé comme synonyme de 'traducteur', comme le montrent les exemples suivants:

On savait déjà qu'il existait des traducteurs kleptomanes, mas voici qu'apparaît une variété plus inquiétante: le traducteur assassin.

Do ponto de vista discursivo, o enunciado "on savait déjà" traz consigo um dispositivo da memória, no qual a imagem funciona como uma espécie de memória social, funcionando como um 'já-dito', entendido como 'todo mundo sabe', pertencente à categoria do pré-construído. O conceito de pré-construído, elaborado primeiramente por Paul Henry, foi definido por Pêcheux (1975) como "o que remete a uma construção anterior, exterior, mas sempre independente, em oposição ao que é construído pelo enunciado". Pêcheux, em *Rôle de la mémoire* (1984), desenvolve essa noção e a define como o "impensado do pensamento". Sob a ótica discursiva, tem-se a evocação do enunciado "todo mundo sabe" como um sentimento de evidência que se associa ao pré-construído. Não podemos nos esquecer de que o discurso da mídia, nesse caso o do jornal *Le Monde*, é produzido por uma determinada sociedade e produz esse efeito do 'já-dito' que pode ser entendido como se todos já soubessem.

Assim, o tradutor como '*kleptomane, assassin*' está ligado a uma formação discursiva cujas representações remetem a uma imagem de tradutor como transportador de significados presentes no texto original e da tradução como transporte de significados. Nessa perspectiva, o tradutor que não 'transporta' adequadamente esse significado, é visto como '*kleptomane, assassin*'.

O termo *solitaire* é também utilizado para se referir ao tradutor. Num artigo intitulado "*Les traducteurs à l'épreuve du Roman de divertissement*" (Le Monde 10/11/2000), temos:

ces solitaires auront durant ces trois jours maintes occasions de surmonter leur timidité dans les cafés d'Arles pour y discuter entre eux.

Observa-se também a utilização do termo '*timidité*'. Nesse caso, o tradutor é visto como alguém tímido, que não ousa aparecer, quase invisível.

Em relação à 'invisibilidade' do tradutor, podemos observar que o termo '*invisible*' (invisível) é recorrentemente utilizado como sinônimo de tradutor:



Rencontre avec des invisibles.

Ces rencontres internationales ont pour objectif de permettre aux traducteurs de se connaître entre eux et de donner à leur métier une visibilité.

(Le Monde 16/11/2001)

Pour souligner cette caractéristique de l'invisibilité, nous avons aussi l'expression à *l'ombre* comme référence au traducteur:

Traducteurs et interprètes à l'ombre.

Voilà l'homme ou la femme de l'ombre projeté au premier plan. Le traducteur mis en je. (Le Monde 11/02/2000)

Ainsi, le traducteur est souvent présenté comme quelqu'un qui est toujours à *'l'ombre'*. Le fait qu'il soit 'projeté au premier plan' est un fait extraordinaire (le dit), puisque que le traducteur est toujours au 'second plan' (le non-dit). Nous observons que l'expression 'mis en je' montre que le fait que le traducteur prenne la parole est considéré comme hors du commun, puisqu'on attend toujours l'effacement de sa voix.

Par rapport à cet effacement, nous avons aussi:

Les traducteurs forment le coeur caché de l'entreprise.(Le Monde 12/07/2002)

Nous observons que l'utilisation des mots *assassin*, *kleptomane*, *timide*, à *l'ombre*, *caché*, *invisible* comme pour faire référence au traducteur n'est pas neutre. C'est dans la formulation des énoncés, dans l'intra-discours sur le traducteur que l'inter-discours se dissimule. Comme l'affirme Orlandi (2003: 54):

L'inter-discours – la mémoire discursive – soutient ce qui a été dit dans une (stratification) de formulations déjà faites, mais oubliées, qui construisent une histoire des sens. C'est sur cette mémoire discursive, sur laquelle nous n'avons pas le contrôle, que le sens que nous donnons aux mots se construit, ce qui nous donne l'illusion de connaître le sens de tout ce que nous disons.

Rencontre avec des invisibles.

Ces rencontres internationales ont pour objectif de permettre aux traducteurs de se connaître entre eux et de donner à leur métier une visibilité.

(Le Monde 16/11/2001)

Para corroborar esse caráter de invisibilidade, temos ainda o termo 'à l'ombre' (à *sombra*) para se referir ao tradutor:

Traducteurs et intreprètes à l'ombre.

Voilà l'homme ou la femme de l'ombre projeté au premier plan, Le traducteur mis en je. (Le Monde 11/02/2000)

Temos, assim, a imagem do tradutor como alguém que está sempre à *sombra*. Assim, o fato dele ser projetado ao '*premier plan*' é algo extraordinário (o dito), pois o tradutor está sempre no 'segundo plano' (não dito). Observamos que a expressão '*mis en je*' mostra que o fato de o tradutor tomar a palavra é algo fora do comum, uma vez que sempre se espera o apagamento de sua voz.

Ainda em relação a esse apagamento, temos:

Les traducteurs forment le coeur caché de l'entreprise. (Le Monde 12/07/2002)

Observamos que a utilização dos termos '*assassin*', '*kleptomane*', '*timide*', '*à l'ombre*', '*caché*', '*invisible*' para se referir ao tradutor não é de maneira alguma neutra. É justamente na formulação dos enunciados, no intradiscurso sobre o tradutor, que se dissimula o interdiscurso. Como afirma Orlandi (2003: 54):

O interdiscurso – a memória discursiva- sustenta o dizer em uma estratificação de formulações já feitas, mas esquecidas e que vão construindo uma história de sentidos. É sobre essa memória de que não temos controle que nossos sentidos se constroem, dando-nos a impressão de sabermos do que estamos falando. Como sabemos, aí se forma a ilusão de que somos a origem do que dizemos.



LE TRADUCTEUR COMME PASSEUR

Un autre terme souvent utilisé pour faire référence au traducteur est *passieur*. Cependant, à l'inverse d'autres adjectifs comme *traître*, *solitaire*, *assassin*, etc, le terme *passieur* fonctionne comme un euphémisme de traducteur:

Passeurs d'Orient. (Titre d'un article - Le Monde de 19/03/2004).

Dans le même article nous avons:

(...) souvent interrogé sur le sens de ce qu'on est obligé de nommer une vocation, celle de passieur. (Le Monde 19/03/2004)

Dans un autre exemple:

Emmanuelle a décrit ce passage d'une culture à l'autre. (Le Monde 13/02/2004)

Et encore:

(...) feuilles d'arbre, le célèbre recueil du poète américain, vient d'être réédité dans une traduction de Jacques Darras, passieur lyrique en empathie avec son modèle.

On observe que le terme *passieur* est utilisé comme synonyme de traducteur. Dans l'exemple: "(...) souvent interrogé sur le sens de ce qu'on est obligé de nommer une vocation, celle de passieur", l'utilisation du mot *on* n'est pas neutre. Ainsi, nous avons le dit "on est obligé de nommer une vocation" et le non-dit: être traducteur n'est pas une vocation.

À propos du terme *passieur*, il peut s'insérer dans plusieurs champs symboliques. Dans le *Petit Robert*, ce terme est défini comme "personne qui fait passer une frontière, traverser une zone interdite". Le traducteur est celui qui fait traverser d'un côté à l'autre mais, il peut être aussi celui qui fait traverser une zone interdite.

Il est important de remarquer que le sens peut toujours être autre et que le sujet n'a pas le contrôle absolu sur tout ce qu'il dit, puisque dans l'analyse du discours, le sujet ne s'appartient pas; il est constitué par l'oubli de ce qui le détermine. Le sujet est alors surdéterminé par des préconstruits idéologiques.

Dans un article, nous avons:

O TRADUTOR COMO PASSEUR

Outro termo bastante utilizado para se referir ao tradutor é *passieur*. Entretanto, notamos que, diferentemente de outros termos com *traître*, *solitaire*, *assassin*, etc, o termo *passieur* é uma espécie de eufemismo para se referir ao tradutor:

Passeurs d'Orient. (Título de um artigo do *Le Monde* de 19/03/2004).

No mesmo artigo temos:

(...) souvent interrogé sur le sens de ce qu'on est obligé de nommer une vocation, celle de passieur. (Le Monde 19/03/2004)

Em outro exemplo:

Emanuelle a décrit ce passage d'une culture à l'autre. (Le Monde 13/02/2004)

E ainda:

(...) folhas de árvore, o famoso livro do poeta americano, está sendo reeditado em uma tradução de Jacques Darras, passieur lírico em empatia com seu modelo.

Observa-se que o termo *passieur* é utilizado como um sinônimo de tradutor. No exemplo: "sobremente interrogado sobre o sentido daquilo que é chamado de vocação – tradução minha) Observa-se ainda que a utilização de "on" não é neutra. O enunciador utiliza-se do pronome *on* que em francês funciona como 'nós', mas também como indeterminado. Assim, temos no dito "on est obligé de nommer une vocation" e no não dito, temos o tradutor como uma não vocação.

Em relação ao termo *passieur*, é interessante notar vários campos simbólicos em que pode se inserir. No dicionário *Petit Robert* temos, como referência a *passieur*: "Personne qui fait passer une frontière, traverser une zone interdite". Assim, o tradutor é aquele que faz atravessar de um lado a outro de uma margem, mas pode ser também aquele que faz atravessar uma área proibida.

É importante ressaltar que o sentido sempre pode ser outro e que o sujeito não tem o controle total do que diz, uma vez que o sujeito na Análise do Discurso



(...) il est devenu le passeur obligé de toute cette littérature contemporaine. (Le Monde 13/02/2004)

En plus du terme *passeur*, on trouve aussi l'adjectif *obligé*. Le traducteur est vu comme un pont nécessaire.

Dans l'article intitulé *Le traducteur assassin*, nous trouvons la métaphore du *pont*. L'énonciateur affirme que la punition désirable pour ce traducteur -là est de coucher sous le pont, ce qui pour un *passeur*, serait acceptable. Le traducteur comme *passeur* remet à une formation discursive qui conçoit la traduction comme transport. Le traducteur est celui qui fait le passage d'une langue à l'autre:

Si ses crimes ne restent pas totalement impunis, les conséquences pour le coupable n'iront pas plus loin que d'être réduit à coucher sous le pont, ce qui pour un passeur, somme toute, reste un sort acceptable. (Le Monde 13/02/2004)

LE TRADUCTEUR OUBLIÉ:

Nous avons observé que l'image du traducteur comme *invisible, timide, à l'ombre, solitaire, caché*, est liée à une formation discursive qui conçoit le traducteur comme invisible, dans une conception de la traduction comme étant le transport du message d'une langue à l'autre; ainsi le traducteur n'est que le transporteur du message de l'auteur de l'original.

Toujours accusé d'avoir omis de traduire des mots dans ses traductions, nous avons observé que le nom du traducteur est souvent oublié dans les articles du journal *Le Monde* qui font référence à une œuvre traduite. Quelques jours après, cette 'équivoque' est défaite par un 'rectificatif':

RECTIFICATIF – Dans le monde des livres du 06 décembre, nous avons omis d'indiquer le nom du traducteur de Carls Shimitti, il s'agit de Denis Trierweiler. (Le Monde 20/12/2002)

RECTIFICATIF – Dans le portrait de l'écrivain américain Stephen Cartier (Le Monde du 12 juillet), nous avons omis d'indiquer le nom du traducteur

(Pêcheux,1975) "não se pertence, ele se constitui pelo esquecimento daquilo que determina". O sujeito é assim sobredeterminado por pré-construídos ideológicos.

Num outro artigo temos:

(...) il est devenu le passeur obligé de toute cette littérature contemporaine. (Le Monde 13/02/2004)

Além do termo *passeur*, notamos a utilização do adjetivo *obligé* (obrigatório) que nesse caso não é visto positivamente, mas como uma ponte necessária.

Encontramos também a metáfora da *ponte*:

Si ses crimes ne restent pas totalement impunis, les conséquences pour le coupable n'iront pas plus loin que d'être réduit à coucher sous le pont, ce qui pour un passeur, somme toute, reste un sort acceptable. (Le Monde 13/02/2004)

Neste artigo intitulado *Le traducteur assassin*, o enunciador, ao falar de um crime cometido pelo tradutor, diz que não haveria outra punição para ele que não fosse dormir sob a *ponte*, o que para um *passeur* seria aceitável.

Observamos que o tradutor como *passeur* remete a uma formação discursiva que concebe a tradução como transporte de significados em que o tradutor faz a passagem de uma língua a outra, por isso a utilização do termo *passeur* como sinônimo para tradutor.

O TRADUTOR ESQUECIDO:

Observamos que o tradutor como *invisible, timide, à l'ombre, solitaire, caché, passeur* está ligado a uma formação discursiva que concebe o tradutor como invisível, numa concepção de tradução como transporte de significados de uma língua à outra, em que o tradutor é um mero transportador de significados e, portanto, deve ficar à sombra do autor.

Acusado tantas vezes de ter esquecido de ter traduzido algo nas traduções, observamos que o nome do tradutor é muitas vezes esquecido nos artigos do *Le Monde* que fazem referência a uma obra traduzida. Alguns dias depois o "equivoco" é desfeito por meio de uma errata:



de son roman *Echec et Mat* (Robert Laffont): il s'agit de Marianne C. Hovnanian. (Le Monde 27/07/2003)

Dans un autre article, la traduction de *La Divine Comédie* est très bien évaluée, le nom du philologue qui a rétabli l'original est cité. Cependant, le nom du traducteur n'est jamais cité:

LA DIVINE COMÉDIE, de Dante Alighieri – Un grand texte, une traduction remarquable, et un des meilleurs artistes d'aujourd'hui qui fait du voyage de Dante une épopée aquarellée reproduite en couleurs. Que dire de plus? Que l'édition est bilingue, la partie italienne étant établie par le philologue Natalino Sapegno. Et que, sans être à portée de toutes les bourses, elle n'est réellement pas chère. Un joli cadeau à nos Béatrices.

L'énonciateur, qui fait la critique d'une nouvelle traduction de *La Divine Comédie*, donne à ses lecteurs toutes les informations importantes sur l'oeuvre: une bonne traduction, l'édition est bilingue et il cite le nom du philologue. Il utilise la phrase "Que dire de plus?", comme s'il voulait se souvenir de quelque chose qu'il aurait oublié et qui pourrait intéresser les lecteurs; il conclut en donnant le prix et en disant qu'il s'agit d' "un très joli cadeau à nos Béatrices". Mais à aucun moment il se souvient de citer le nom du traducteur.

L'analyse du discours considère l'équivoque comme la possibilité que le discours 'puisse être toujours autre'. L'équivoque constitue une marque de résistance qui affecte la régularité de la langue. Le *lapsus* (oublier le nom du traducteur) est une des manifestations possibles de l'équivoque. Si, pour l'analyse du discours, l'équivoque est la possibilité que l'énoncé "puisse être toujours autre", puisque les sens peuvent être variés, ce *lapsus* montre la possibilité d'un autre sens: on oublie le nom du traducteur parce qu'on le considère comme secondaire. Cet oubli est le reflet de la façon dont on considère le traducteur; ce qui se retrouve comme un préconstruit dans les discours sur la traduction.

RECTIFICATIF – Dans le monde des livres du 06 décembre, nous avons omis d'indiquer le nom du traducteur de Carls Shimitti, il s'agit de Denis Trierweiler. (Le Monde 20/12/2002)

RECTIFICATIF – Dans le portrait de l'écrivain américain Stephen Cartier (Le Monde du 12 juillet), nous avons omis d'indiquer le nom du traducteur de son roman Echec et Mat (Robert Laffont): il s'agit de Marianne C. Hovnanian. (Le Monde 27/07/2003)

Em outro artigo, a tradução de *A Divina Comédia* é bastante elogiada, o nome do filólogo que restabeleceu o original italiano é citado, entretanto, o nome do tradutor não é mencionado em nenhum momento:

LA DIVINE COMÉDIE, de Dante Alighieri – Un grand texte, une traduction remarquable, et un des meilleurs artistes d'aujourd'hui qui fait du voyage de Dante une épopée aquarellée reproduite en couleurs. Que dire de plus? Que l'édition est bilingue, la partie italienne étant établie par le philologue Natalino Sapegno. Et que, sans être à portée de toutes les bourses, elle n'est réellement pas chère. Un joli cadeau à nos Béatrices.

Assim, o enunciador, ao comentar o lançamento de uma nova tradução de *A Divina Comédia*, fornece ao leitor todas as informações importantes em relação à obra: uma boa tradução, edição bilíngue (citando o nome do filólogo). O enunciador utiliza a expressão "Que dire de plus?", como se quisesse lembrar-se de algo importante que pudesse interessar ao leitor e conclui informando o preço e de que se trata de "un très joli cadeau à nos Béatrices", mas, em momento algum, lembra-se de citar o nome do tradutor da obra.

A Análise do Discurso considera o equívoco como a possibilidade de que o discurso possa ser sempre outro. O equívoco constitui uma marca de resistência que afeta a regularidade da língua. O lapso (esquecer-se do nome do tradutor) é uma forma de manifestação do equívoco. Se para a Análise do Discurso, o equívoco é a possibilidade de que um enunciado possa ser sempre outro, uma vez que os sentidos podem ser muitos, temos nesse lapso a possibilidade de



LE TRADUCTEUR ET LE MYTHE DE BABEL

L'utilisation du terme *Babel* et de l'adjectif *babélien* pour faire référence au traducteur est récurrent dans les discours sur les traducteurs:

Les Babéliens traducteurs d'un autre monde. (Le Monde 16/11/2003)

C'est autour d'un titre prometteur ' Les bonheurs de Babel' que se tiendra cette année le 'meeting' de la Maison des écrivains étrangers et traducteurs. (Le Monde 12/11/2004).

La présence des termes *Babel* et *babélien* nous amène à un mythe sur lequel s'est fondé un discours très présent dans la mémoire discursive du champ de la traduction: l'épisode biblique de la Tour de Babel. Dans cet épisode, on trouve l'homme privé de la langue universelle, éloigné de Dieu et de sa langue d'origine. Les mots *Babel* et *babélien* ne sont absolument pas neutres. Il y a, selon Ferreira (2010) "une mémoire inhérente au langage et aux processus discursifs qui sont les responsables de faire émerger ce qui dans la mémoire collective est caractéristique d'un certain processus historique".

Les mots que nous utilisons ont plusieurs sens. Les sens d'un mot ne peuvent être constitués que par rapport à différentes conditions de production d'un énoncé, puisqu'il est susceptible de changement selon la formation idéologique de la personne qui le produit ainsi que celle de la personne qui l'interprète.

De cette façon, les mots *Babel* et *babélien* sont chargés de sens. Le mythe de Babel engendre, dans une formation discursive donnée, la première référence à la traduction ou à la nécessité de traduire et, par conséquent, l'exigence d'un traducteur. La chute de la Tour de Babel symbolise la rupture de l'unité linguistique universelle. L'homme dut avoir recours à un traducteur. Dans les exemples examinés, on se rend compte que le traducteur n'est pas pardonné par sa présence, puisqu'elle montre ce manque. Le traducteur est vu, alors comme la personnification de cette incomplétude.

Dans une formation discursive très répandue dans le champ qui considère le rapport original/traduction sous une perspective traditionnelle comme signe

outro sentido: esquece-se do nome do tradutor, por considerá-lo secundário. Esse esquecimento é consequência de como o tradutor é considerado e está presente nos discursos como um pré-construído sobre o tradutor.

O TRADUTOR SOB O MITO DE BABEL

A utilização do termo *Babel* e do adjetivo *babélien* como referência ao tradutor é também recorrente nos discursos:

Les Babéliens traducteurs d'un autre monde. (Le Monde 16/11/2003)

C'est autour d'un titre prometteur ' Les bonheurs de Babel' que se tiendra cette année le 'meeting' de la Maison des écrivains étrangers et traducteurs. (Le Monde 12/11/2004).

A presença dos termos *Babel* e *babélien* nos remete a um mito em torno do qual se funda um discurso que se torna fundamental na memória discursiva do campo da tradução: a passagem bíblica da Torre de Babel, na qual temos o homem privado da língua universal, afastado de Deus e da 'língua original'. A utilização dos termos *Babel* e *babélien* não é de maneira alguma neutra. Há "uma memória inerente à linguagem e os processos discursivos são os responsáveis por fazer emergir o que em memória coletiva é característico de um determinado processo histórico" (FERREIRA, 2001).

As palavras chegam até nós carregadas de sentidos. O sentido de uma palavra não existe em si mesmo e só pode ser constituído em referência às condições de produção de um determinado enunciado, uma vez que muda, dentre outros fatores, de acordo com a formação ideológica de quem o reproduz, bem como de quem o interpreta.

Assim, o uso dos termos *Babel* e *babélien* traz consigo uma carga de sentidos. O mito de Babel marca, numa determinada memória discursiva, a primeira referência à tradução ou à necessidade de tradução e, conseqüentemente, do tradutor. A destruição da Torre de Babel simboliza a ruptura de uma unidade linguística universal. O homem passa a ter de recorrer ao tradutor toda vez



et référent, l'expectative par rapport au traducteur est qu'il soit non seulement invisible, mais, comme l'affirme Arrojo (1993:73) "qu'il puisse se mettre dans la peau et dans l'époque de l'auteur qu'il traduit, sans cesser d'être lui-même et sans transgresser la syntaxe, la fluidité de sa propre langue, de son propre temps et de sa propre culture". Sous cette optique de traduction, il n'y a pas de place pour le traducteur. Sa plus grande qualité est d'être invisible.

que experimenta a necessidade de comunicação com alguém que não fala sua língua. Percebe-se nos discursos sobre o tradutor que ele não é perdoado por essa presença, uma vez que a presença do tradutor deixaria sempre à mostra essa incompletude, essa falta. O tradutor é visto, então, como o lugar da falta, a personificação dessa incompletude.

Numa dada formação discursiva bastante difundida do campo que considera a relação original /tradução dentro de uma concepção tradicional de signo e referente, a expectativa em relação ao tradutor é de que ele seja não apenas invisível, mas como afirma Arrojo (1993:73) "que possa se colocar no lugar e no tempo do autor que traduz, sem deixar de ser ele mesmo e sem violentar a sintaxe, a fluidez de sua língua, de seu tempo e de sua cultura". Dentro dessa visão de tradução como transporte de significados, não há lugar para o tradutor, cujo maior mérito seria a invisibilidade.

BIBLIOGRAPHIE (REFERÊNCIAS)

ARROJO, Rosemary. *Tradução, desconstrução e psicanálise*. Rio de Janeiro, Imago, 1993.

FERREIRA, Maria Cristina Leandro (org.). *Glossário de termos do discurso*. Porto Alegre, Gráfica da UFRGS, 2001

MITTMANN, Solange. *Notas do tradutor e processo tradutório – análise e reflexão sob uma perspectiva discursiva*. Porto Alegre, Ed. UFRGS, 2003.

ORLANDI, Eni. *Análise de discurso – princípios e procedimentos*. Campinas, Pontes, 2003.

PÊCHEUX, Michel. *Analyse automatique du discours*. Paris, Payot, 1969.

_____. *Les vérités de la palice*. Paris, Maspero, 1975.

PÊCHEUX, Michel. *Rôle de la mémoire*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984.

_____. *L'inquiétude du discours*. Textes de M. Pêcheux choisis et présentés para D. Maldidier. Paris, Éditions des Cendres, 1990.